

S. L. PENNYWORTH



LA TRÊVE

— 22 —

ANNÉE NEUF - AUTOMNE

Chronique des défenseurs

LA TRÊVE

— 22 —

ANNÉE NEUF - AUTOMNE

TRÊVE

ENTRE KRIS, LE DUX REUM ET BELZÉBUTH, LE PRINCE DE SUBTERRANEIS

ARTICLE 1

Subterraneis et les territoires des souterrains resteront fermés pendant une durée de dix ans. Tout contrevenant sera puni de mort.

ARTICLE 2

Le Dux Reum accorde sa protection à tous les souterrains souhaitant vivre sur Terre pendant la durée de la Trêve, à la condition qu'ils vivent pacifiquement et s'engagent à ne pas s'attaquer aux humains ou à consommer des organes humains.

ARTICLE 3

Les défenseurs s'engagent à échanger des formules d'usage avant d'attaquer un souterrain pour s'assurer de son intention durant les dix ans de Trêve.

ARTICLE 4

Belzébuth s'engage à venir en aide au Dux Reum si des souterrains viennent à s'en prendre aux humains.

ARTICLE 5

Aucune invasion de la Terre ou de Subterraneis ne doit être planifiée par la partie adverse.

Présentation des PERSONNAGES



Errol

Souterrain (loup-garou)
Chef de clan
152 ans



Kris

Souterrain (karlz)
Dux Reum
805 ans

Victoria & Daniel

Céleste (sorcière)
Maître de l'eau
29 ans



Humain
Pirate
26 ans

Luna

Humaine (guerrière)
Herboriste
735 ans



Kévin

Aérien
Lévite - Archer
153 ans



Saphir

Gitane
(Tarnung - Geheimnis)
Arcane -Potions
28 ans



David

Souterrain (nacteras)
Maître du feu
27 ans

Aurélie

Humaine (sachante)
Lieutenante de police
32 ans

ANNÉE NEUF - AUTOMNE

— Comment peux-tu rester aussi calme ! s'énerva Daniel.

Il faisait les cent pas pour essayer de faire passer sa nervosité, mais cela ne fonctionnait pas. Tout ce qu'il ressentait, c'était une énorme boule dans l'estomac. Et Victoria qui lui disait de se calmer... c'était le monde à l'envers !

— Je ne suis pas calme Daniel ! s'insurgea-t-elle. Mais je ne peux rien faire contre ça ! Je ne peux pas avancer le temps et je ne peux pas revenir en arrière !

Daniel fit jouer sa mâchoire, frustré puis donna un coup de poing dans le mur. Le Veilleur près de lui eut un mouvement d'humeur. Le pirate monta les mains en signe d'excuse puis soupira. Le Veilleur le scruta un moment avant de repartir dans son immobilité.

— Ils font peur, marmonna le pirate en se réinstallant près de sa femme.

Elle acquiesça. Les Veilleurs n'étaient ni beaux à voir ni plaisants à fréquenter. Ils étaient semblables à des robots, plus froids même si c'était possible. C'était sans doute ce qu'il fallait pour faire respecter le calme et l'ordre dans Ezeldar, mais pour attendre des nouvelles de sa fille malade, ils n'étaient pas les compagnons idéaux.

— Rappelle-moi pourquoi on se le coltine ? continua Daniel.

— Les célestes n'acceptent pas d'avoir des contacts avec des aériens, sauf par l'entremise des Veilleurs. Probablement parce que ces derniers ne se risqueraient pas à contrevenir aux paramètres de leurs missions.

Le pirate opina. Il comprenait bien les raisons des célestes. Même s'il détestait leur manière de faire. Être loin de tout le monde, vouloir vivre en paix c'était une raison louable mais il y avait des limites. Obliger des parents à rester en dehors de l'endroit où se trouvaient leurs filles... c'était inadmissible.

Il avait été fou quand Victoria lui avait raconté son entrevue avec Valion. Elle n'était pas jouasse non plus, mais ils n'avaient pas le choix s'ils souhaitaient qu'Ariane aille mieux. Le prix à payer était élevé... sans parler de la possibilité pour eux de ne plus voir leurs petites filles si elles décidaient de rester là-bas. Et puis, Daniel n'avait pas vraiment confiance. Après tout, ils avaient peut-être envoyé leurs filles dans un horrible endroit... bien qu'en toute franchise, il doutât que cela fut vrai.

C'était probablement le paradis sur Terre derrière les portes blanches nacrées devant lesquelles Victoria et lui poireautaient depuis des heures. Raison de plus pour lesquelles leurs filles risquaient de vouloir rester.

Et c'est un Veilleur qui le leur annoncerait, de sa voix caverneuse et froide... il savait déjà qu'il ne pourrait pas s'empêcher de défoncer les portes pour aller récupérer ses filles. Elles avaient à peine dix

ans, il était hors de question qu'elles décident d'elles-mêmes. Le Veilleur eut un mouvement et le regarda de nouveau.

Daniel se demanda s'il lisait dans ses pensées et jura. Il se ferait probablement arrêté et enfermé dans les cocons avant d'avoir fait un pas vers les portes. Une main se posa sur sa cuisse. Il s'aperçut qu'il n'arrêtait pas de bouger les jambes depuis qu'il s'était assis. Il prit une profonde inspiration.

— Elles vont nous revenir, fais leur confiance. Elles ne voudront pas rester loin de leurs parents.

Il regarda Victoria. Elle était si convaincue. Il soupira.

— J'espère que tu as raison, murmura-t-il en lui prenant la main. Mais cela fait six mois qu'elles sont là-bas...

— Tu sais qu'on ne perçoit pas le temps de la même façon chez eux. Sonia nous l'a expliqué. Elle estime que cela ne fait qu'une semaine pour elles. C'est aussi pour ça que c'est difficile de communiquer avec la communauté. La réponse prend du temps parce qu'il y a ce décalage. C'est comme pour Luna.

Daniel acquiesça. Penser à la guerrière et aux difficultés qu'elle rencontrait à contrôler ses passages entre sa dimension natale et celle-là le calma brièvement.

— A-t-elle trouvé une solution finalement ? Va-t-elle dire la vérité à ses sœurs ?

— Ce ne sont pas vraiment ses sœurs, tu le sais ? sourit Victoria.

— Je sais, admit le pirate. Mais je pense qu'elle trouverait que cela sonne bien.

Il avait raison. Même s'il n'y avait pas de lien de sang, Luna estimait que les membres de sa tribu étaient des membres de sa famille. C'était sans doute pour cela que l'esprit de clan lui allait si bien.

— Sans doute, concéda-t-elle. Pour l'instant, elle reste dans le statut quo. Elle discute avec sa tante qui essaie de la convaincre, mais elle ne trouve pas que ce soit une bonne idée. Hier cela dit, elle m'a demandé comment elle pourrait faire pour aborder le sujet avec elles. Je pense qu'elle est en train de changer d'idée.

— C'est une bonne chose. Elles seront ravies.

— Ouais... retrouver quelqu'un après tout ce temps... Je sais que cela fait moins de vingt ans pour elles, mais quand même. Elles vont être sous le choc.

— Tu crois qu'elle voudra retourner dans sa tribu ?

— Non, répondit la sorcière, catégorique. Elle a trop changé, trop évolué sur certaines choses. De ce qu'elle m'a dit, son monde n'a pas vraiment changé et elle ne pense pas y retrouver de place. Et puis, elle a trop d'attaches ici maintenant pour repartir là-bas.

— Le clan ? David ?

Elle acquiesça, mais il fit la moue. Cela la fit tiquer.

— Tu crois que ce ne sont pas des raisons suffisantes de rester ?

— Sans doute si...

Il n'était pas convaincu et elle le regarda avec surprise.

— Attends, me dis pas que si tu avais la possibilité de repartir à ton époque, tu le ferais ? On n'est pas suffisamment importantes ?

Daniel regarda sa femme comme si elle l'avait insultée. Elle n'avait pas confiance en elle, contrairement à ce qu'elle montrait aux autres. Il le savait pertinemment. D'autant plus quand elle avait compris à quel point la mer lui manquait. L'expérience chez les Leïs lui avait suffisamment causé de nuit blanche comme cela.

— Ne dis pas de bêtises, veux-tu ? Tu sais très bien que je serais incapable de vous quitter. Toi, les filles et oui le clan aussi.

— Alors pourquoi ce serait différent pour Luna ?

Ses yeux donnèrent à Victoria l'impression qu'il lui disait : « Vraiment ? Il faut que je t'explique alors que ça se voit comme le nez au milieu de la figure ? »

— D'abord parce qu'elle est âgée de plusieurs siècles et que si tu le ne vois pas, moi je constate qu'elle en a marre de vivre. Pas au point de se suicider, là-dessus, c'est comme Kris, ils sont bien trop altruistes pour ne serait-ce qu'y penser. Mais enfin, je suis persuadé qu'elle est heureuse de savoir qu'elle vieillit, même si ce processus est beaucoup plus long pour elle que pour nous autres. Donc, peut-être qu'à l'idée de pouvoir vivre une vie à taille

humaine, elle pourrait décider de repartir quand même.

« Et même si ça n'était pas la raison, continua-t-il, interrompant Victoria qui avait quelque chose à dire, elle pourrait effectivement décidé de repartir en constatant qu'elle n'a pas vraiment d'attaches. Oui, y a le clan. Mais plus elle passe de temps avec ses sœurs et plus la notion de clan va être compliqué pour elle, elle risque d'être tiraillée à un moment donné. Au début, d'ailleurs, elle voulait contrôler son pouvoir pour ne plus aller dans sa dimension. Finalement, maintenant qu'elle le contrôle au point qu'elle pourrait ne plus y aller, elle continue pourtant d'aller voir sa tante. Je crois qu'elle commence doucement à réprouver ce qu'elle ressentait pour elles. C'est sa famille, le clan n'est qu'une famille adoptive.

« Et encore, pas ce clan-ci. Si Kris était encore là, je te dirais clairement que non, elle ne partirait pas. Mais ce n'est pas le cas. Même s'ils ont décidé qu'ils ne pourraient jamais être ensemble de nouveau – et après ce à quoi j'ai assisté, il ne vaut effectivement mieux pas – ils ont toujours des sentiments l'un pour l'autre. Indépendamment d'autres qu'ils pourraient développer. C'est Kris sa famille ici, pas nous, pas le clan, juste Kris. Et la même raison pour laquelle il est allé vivre à Rome pourrait justifier le fait que Luna retourne chez elle.

« Alors oui d'accord, elle est amoureuse de David, c'est vrai. Je comprends pas pourquoi mais bon

chacun ses goûts. Et elle l'aime sans doute plus qu'elle a aimé Kris. Le hic c'est que lui, il est... voyons, ce qu'il est. Il a des défauts gros comme le pont d'une frégate qu'il ne semble pas vouloir régler. Et elle, elle est bien trop indépendante de toute manière pour faire son choix en fonction d'un homme. Alors si David continue à être ce qu'il est et Luna à fréquenter son ancienne dimension, le risque est grand qu'elle décide de partir si l'occasion se présente.

« Tu ne crois pas ?

Victoria lui jeta un regard noir. Elle le détesta subitement. Tous ses arguments étaient parfaitement valides et solides. Elle ne trouvait pas de failles dans son raisonnement. Pire, elle commençait à y adhérer. Elle fit le rapprochement entre Luna et des drogués. À force d'agiter des pilules devant eux, combien succomberaient si on leur disait qu'ils pourraient en prendre une ? Et malgré toute la vie qu'elle s'était construite ici, cette dimension restait sa maison. Et la maison est la maison.

Alors elle détesta Daniel pour lui avoir fait prendre conscience de la possibilité grandissante pour elle de perdre sa mère adoptive.

— Je te déteste, marmonna-t-elle donc en se renfrognant.

Daniel la regarda, amusée. Il comprenait pourquoi elle disait ça et aussi que ce n'était pas si profond que ça. Il prit sa main dans la sienne. Ils restèrent un instant en silence et puis la raison de leur présence ici

s'imposa de nouveau dans leurs pensées. Daniel soupira.

— Combien de temps cela va-t-il prendre encore ? s'énerva-t-il.

— Retour au point de départ, sourit Victoria.

Il lui adressa une grimace avant de se lever et de recommencer les cent pas.

Il en était à sa troisième rotation quand les portes vibrèrent légèrement. Il se rapprocha de Victoria qui s'était levée et ils regardèrent avec anxiété les battants s'écarter l'un de l'autre. Le Veilleur bougea et se positionna près d'eux. Les défenseurs ne surent pas s'il avait eu des informations du Veilleur à l'intérieur de l'enceinte des célestes, mais comme il ne leur disait rien, ils supposèrent que ce n'était pas le cas.

Aucun des deux ne savait si c'était une bonne nouvelle ou non.

Les portes mirent un temps infini à s'ouvrir.

Quand enfin, elles le furent, Valion sortit en premier.

L'air se bloqua dans la poitrine de Victoria. Il venait leur annoncer qu'ils ne reverraient pas leurs filles. Ou alors qu'Ariane était morte et que Calliope s'était laissée mourir de chagrin. Ou bien que...

La main de Daniel se referma sur la sienne, lui donnant le courage de ne pas se laisser aller aux conjectures. Elle se reprit et fit face à Valion.

— Où sont mes filles ? demanda-t-elle avant de le saluer.

Le céleste eut un sourire imperceptible. Cette femme était toujours aussi impatiente.

— Elles vont bien, rassura-t-il. Ariane a appris dans un temps très court, incroyablement court, à maîtriser son contact avec l'eau. Calliope l'y a aidé, mais j'ai le regret de vous informer qu'elle ne perçoit pas le contact avec l'eau comme sa sœur.

Le regret de vous informer... il avait de ses formules. Victoria avait cru que son cœur s'était arrêté de battre pendant quelques secondes. Si ce n'était que ça, cela signifiait que Calliope ne courrait jamais le risque de la noyade spirituelle. Tant pis si Valion estimait que c'était regrettable, mais Victoria trouvait ça très bien.

— Peut-on les voir ? Demanda Daniel, lui ôtant les mots de la bouche.

— Dans un instant, assura Valon. J'aurais aimé m'entretenir de quelque chose avec vous...

La gorge de Victoria s noua. Il n'allait pas leur annoncer que leurs filles voulaient rester avec lui ? Ce n'était pas possible. C'était forcément autre chose. Elle s'efforça de faire taire ses craintes et s'assit sur les bancs qu'ils venaient de quitter.

Valion s'installa en face d'eux puis les examina. Victoria aurait aimé lui dire d'accélérer le mouvement. Elle était pratiquement certaine qu'il pouvait parvenir à les tuer avec son suspense.

— Ariane a une connexion incroyable avec l'Eau. Je n'avais jamais vu ça. Bien sûr, ce genre de connexion est rare, mais néanmoins, je n'ai pas le

souvenir d'en avoir lu beaucoup sur des connexions comme la sienne.

— Et alors ? fit Daniel.

Il ignorait ce qu'il se passait ni si la nouvelle qu'il allait leur annoncer serait bonne ou mauvaise. Mais il n'aimait pas la manière dont Valion parlait de sa fille.

— Alors, lorsque nous avons commencé à travailler sur le recul nécessaire à prendre avec l'eau, nous avons vite compris que ce serait impossible pour Ariane de se défaire complètement de ce lien. Il a donc fallu qu'elle apprenne à contrôler ce rapport. Nous ignorions si elle en avait la capacité, mais elle a des ressources plus grandes que nous le pensions.

Victoria haussa les sourcils, fière de sa fille et raillant les doutes que Valion avait entretenu à son propos.

— C'est à dire ? s'enquit-elle.

Valion prit son temps. Ce n'était pas tous les jours qu'il allait formuler ses paroles et il savourait déjà la sonorité qu'elles auraient. Les deux personnes en face de lui ne semblaient pas se rendre compte de ce qu'il venait de dire, ils voulaient avoir la réponse tout de suite, mais ils l'avaient déjà, ils refusaient simplement d'y réfléchir. Pourtant, leur fille était exceptionnelle.

— Votre fille est une ubiquiste, annonça-t-il solennellement.

Il attendit la réaction, mais ils se contentèrent de se regarder puis de le scruter de nouveau. Ils semblaient ne pas comprendre.

— Ubiquiste ? C'est quoi ? demanda Victoria.

Il masqua sa déception. Décidément, il fallait tout leur apprendre. Il soupira puis entreprit de leur expliquer.

— Vous savez que l'eau se trouve partout sur Terre, en toutes choses et même dans l'espace, commença-t-il.

Ils hochèrent la tête.

— Votre fille peut se connecter avec l'Eau dans son ensemble, peu importe où elle se trouve.

— C'est la noyade spirituelle, fit la sorcière alors que c'était ce qu'il lui avait expliqué.

— Pas tout à fait, corrigea Valion. La noyade consiste à se connecter avec l'Eau dans son ensemble, mais sans contrôle. Or, votre fille est à présent capable de contrôler cette connexion. C'est extrêmement rare, mais il s'agit du don le plus puissant qu'un aqueux puisse avoir. Le don d'omniprésence, d'ubiquité.

Les défenseurs le regardèrent, sonnés par cette explication. Valion sut qu'il leur fallait plus d'explications pour véritablement comprendre le phénomène.

— Cela veut dire qu'elle est capable à présent de choisir une goutte, une flaque, une étendue d'eau, de s'y connecter par le cycle hydrologique et de voir, sentir et percevoir tout ce qui se trouve à proximité. Avec le temps, elle devrait même être capable de se transporter d'un endroit à l'autre via l'eau. Et ce, sans

limite de distance. Si elle le voulait, elle pourrait même espionner Vénus.

Daniel et Victoria furent stupéfaits par la nouvelle, mais n'eurent pas le temps de s'en remettre. Les jumelles sortaient de l'enceinte des célestes et se jetèrent dans leurs bras. Daniel serra Calliope contre lui alors qu'Ariane regardait sa mère et lui demanda :

— Tu savais que Grand-Pa prend sa douche avec un garçon et une fille ?

Errol ouvrit les yeux et s'étira dans le lit. Il perçut un mouvement près de lui et coula un regard vers Kévin. Ce dernier bavait en dormant, lové contre son dos. Errol sourit, attendri malgré lui. Il repoussa les cheveux qui étaient tombés sur le front de l'aérien. Ce dernier grommela sans se réveiller.

Il était encore nu et des bleus s'épanouissaient sur ses hanches. Une trace de morsure ornait le haut de son épaule gauche.

Errol grimaça.

Il y était peut-être allé un peu fort hier soir. Mais Kévin lui avait dit qu'il aimait le sexe sauvage alors Errol essayait de le contenter. C'était tout ce qu'il pouvait faire étant donné qu'il avait toujours du mal à apprécier pleinement le sexe entre hommes. Il s'agissait d'un exercice plaisant, mais il en prenait rarement l'initiative, n'ayant pas spécialement envie d'y passer du temps.

Il aurait aimé que les choses se passent différemment et que son dégoût pour l'homosexualité passe. Un an plus tard, c'était la même chose et il éprouvait les mêmes émotions. Il aimait Kévin alors il faisait un effort. Kris s'était étonné qu'il ne trouve pas plus agréable le sexe avec la personne qu'il aimait.

— *Tu devrais être satisfait pourtant, dit-il alors qu'ils venaient de fêter l'anniversaire de Victoria.*

— *Je sais, mais ce n'est pas le cas. Oh, rassure-toi, ce n'est pas non plus le calvaire. Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit simplement je... J'ai une image qui me vient à l'esprit, c'est un peu maladroit, mais ça représente bien ce que je ressens. Tu connais les biscuits fourrés ?*

Kris acquiesça même s'il ne voyait pas où son compagnon voulait venir.

— *Tu n'as jamais ouvert les biscuits en deux pour racler l'intérieur et éviter de manger le biscuit ?*

— *Non, mais Victoria le faisait souvent quand elle était gamine.*

— *Oui, je dis ça parce que Dante fait pareil, sourit Errol. Enfin bref, du coup, il n'aime pas le biscuit et préfère la crème à la fraise qui est dedans. Je suis un peu pareil. Kévin est la crème et le sexe c'est le biscuit. Je peux tout manger d'un coup, mais je préfère me contenter que de la crème. Quand il insiste, je mange le biscuit, mais c'est pas...*

— *Ce que tu préfères, comprit Kris. Je vois. Je n'ai pas vraiment de conseil dans ce cas-là. Tu le lui as dis ?*

— *Si tu voyais sa tronche quand je lui dis que je ne prends pas mon pied autant qu'il pense... Et j'ai appris un truc, les mecs sont capables de simuler aussi.*

Kris sourit.

— *Tu l'aimes à ce point ? Au point de simuler ?*

Errol avait hoché la tête.

Il l'aimait à ce point. Il s'autorisa encore quelques secondes à admirer son compagnon puis se leva. Il sortit de la chambre et ne put résister à l'envie de jeter un œil dans celle de ses enfants. Ils dormaient à poings fermés et il sourit en les voyant tous dans le même lit.

— Je me disais qu'on pourrait leur acheter un grand lit, ce serait plus confortable pour eux, fit Kévin en l'enlaçant.

Errol sourit, bêtement heureux et posa ses mains sur celles de Kévin qui reposaient sur son ventre.

— On peut effectivement, approuva-t-il. Mais je croyais que tu voulais absolument qu'ils comprennent qu'ils doivent dormir dans leur lit, le taquina-t-il.

Kévin grogna.

— C'est vrai parce qu'on m'a toujours dit qu'il le fallait, mais quand je les vois, je n'en vois pas l'utilité. Quand ils seront grands, ils verront bien ce qu'ils veulent faire. Et si Zhalia veut son intimité, je

suis persuadé qu'elle saura le faire comprendre aux garçons.

Errol était d'accord. Leur petite louve avait un caractère bien trempé.

— Et puis, moi je n'aimerais pas dormir dans un autre lit que le tien alors bon...

Kévin avait dit cela dans un murmure et son compagnon sourit. Il se tourna et l'embrassa tendrement.

— Moi non plus, avoua-t-il tout bas.

La joie traversa le regard de Kévin puis un éclair de lubricité.

— Oublie, on a des trucs à faire aujourd'hui, fit Errol avant de sortir de la chambre.

— Quels trucs ? s'étonna Kévin en le suivant.

— Noël n'est plus que dans un mois et il faut qu'on parle des cadeaux qu'on va faire aux enfants. Sans compter que c'est le dernier Noël avant la fin de la Trêve.

Kévin soupira. La Trêve touchait déjà à sa fin. Cela faisait dix ans qu'ils n'avaient pas été emmerdés par les souterrains et cela allait recommencer. Il avait hâte de reprendre le combat d'un côté, mais il n'avait pas envie d'exposer ses enfants. Ils n'auraient que cinq ans...

— Comment Kris a fait pour élever Victoria dans cette ambiance ? Avec des patrouilles ?

Errol le regarda, moqueur.

— Tu étais là il me semble, non ?

— Oui, j'étais là. Je sais qu'on veillait sur elle et qu'il y avait toujours quelqu'un qui ne participait pas aux patrouilles pour la garder. C'était souvent moi du reste, reprocha-t-il à demi mot, mais ce que je veux dire c'est... est-ce qu'il s'inquiétait plus que d'habitude ?

— Je ne sais pas. Probablement pas. Il ne s'inquiète jamais tu sais bien ; il prend les choses au fur et à mesure.

Kévin fit la moue et hocha la tête.

— Victoria est rentrée, tu crois ? demanda-t-il, pensant subitement à l'angoisse de la sorcière durant ces derniers mois.

— Je ne sais pas, avoua Errol en tendant une tasse de café à son compagnon.

Il alla jusqu'à la fenêtre donnant sur la rue et observa la maison d'en face. Cela lui faisait toujours bizarre de regarder son ancienne maison par les fenêtres de la nouvelle. C'était comme se trouver de l'autre côté du miroir. Et même après des années, il ne s'y habitait toujours pas.

Il projeta ses sens, mais ne trouva trace ni de Vic, ni de Daniel ni des jumelles.

— Non, pas encore, répondit-il en revenant auprès de Kévin.

— J'ignore comment elle a pu endurer ces six derniers mois. J'espère qu'elle aura de bonnes nouvelles en revenant et que les filles seront avec eux.

Errol ne répondit pas. Il l'espérait également. Et il ignorait aussi comment elle avait pu supporter cette séparation. Six mois... c'était l'éternité pour des parents anxieux. Ils avaient fait ce qu'ils devaient pour sauver leur fille, mais même avec cet objectif, il n'était pas certain d'être capable de se séparer de ses louveteaux. Il aurait très certainement défoncé la porte et exigé d'être là où ils se trouvaient.

Le sang-froid de la sorcière l'époustouflait. Elle avait bien grandi.

— Je vais aller voir si Luna a des nouvelles, décida-t-il. Ça ne te dérange pas de rester avec les petits ?

— Non, bien sûr que non, assura Kévin avant qu'Errol ne l'embrasse et ne parte.

Le loup-garou traversa la rue puis frappa à la porte d'en face avant d'entrer. Il trouva Luna dans la cuisine en train de... il ignorait ce qu'elle faisait et la regarda quelques instants, essayant de deviner.

— Arrête de rester planté là sans rien faire et viens m'aider ! s'énerma-t-elle après quelques instants.

Surpris, Errol obéit néanmoins et s'approcha. La guerrière était couverte de farine et touillait une espèce de mixture curieuse dans un saladier bleu. Elle soupira et se tourna vers lui.

— J'essaie de faire un moka... c'est le gâteau préféré des filles. Je veux qu'elles en aient un quand elles reviendront.

Errol ne releva pas. Peut-être que les jumelles ne reviendraient pas, mais ni lui ni Luna ne voulaient

l'entendre. Il se pencha sur la mixture, trempa son index, le porta à sa bouche puis grimaça.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— C'est la crème au beurre... qu'est-ce qu'il y a ?

— Ah oui, pour être au beurre, elle est au beurre mais tu as mis ton sirop de sucre avant de mettre le café ?

— Quel sirop de sucre ?

Errol prit le livre de recette et montra les étapes de la recette. Luna soupira.

— J'ai sauté la ligne, grommela-t-elle.

Errol sourit, amusé puis lui confisqua la spatule.

— Tu as fait le biscuit joconde ?

— Il est au four, répondit-elle sans conviction.

Son compagnon s'accroupit pour regarder dans le four et retint une grimace. La pâte avait coulé et constellait toute la plaque du four. De toute évidence, le moule n'était pas bien serré.

— Bon, on va recommencer, dit-il en arrêtant l'appareil et en sortant le résultat.

Luna eut l'air consterné en voyant son biscuit puis jura.

— C'est pas ça qui va aider, remarqua Errol.

Elle lui tira la langue.

— Décidément, trainer avec des gosses nous fait retomber en enfance, souligna-t-il avant de donner le rouleau à pâtisserie à Luna. Tiens, passe tes nerfs sur les noisettes. J'ai besoin que tu les concasses pour le décor.

Elle le foudroya du regard de la cantonner ainsi à la décoration, mais elle devait admettre qu'elle n'était pas faite pour la pâtisserie. Elle aurait dû se contenter d'un quatre quarts. Errol recommença donc le gâteau et ils pâtissèrent ensemble pendant une heure avant d'aller se reposer au salon.

— Il faudra attendre deux heures de réfrigération et il devrait être bon, signala Errol en prenant la tasse de café que lui tendait Luna.

— D'ici là, ils devraient être arrivés, approuva-t-elle en s'installant à côté de lui.

Errol ne répondit pas. Il espérait aussi. D'ici là, ils attendraient des nouvelles.

— Où est David ? Je ne le sens pas dans la maison.

— Oh, encore avec ses amis, répondit Luna, soudain plus enthousiaste.

— Encore ? Ça fait combien de fois ce mois-ci ?

— Ils se voient une fois toutes les deux semaines, apparemment pour faire un jeu de rôle, répondit-elle.

— Et ça t'ennuie pas ?

— Tu plaisantes ? Depuis qu'il a trouvé ce truc, il est transformé ! Tu n'as pas remarqué qu'il était moins irascible ?

Errol hocha la tête. C'était vrai. Depuis six mois, David était plus apaisé en sa présence. Il avait encore quelques regards mauvais envers lui ou Kévin, mais c'était bien loin des répliques acerbes et des commentaires blessants de ces dernières années.

— Tu crois que c'est ça qui le calme ?

Luna haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Pourquoi pas ? Il s'est trouvé une passion, ça doit canaliser son énergie négative.

— Tu as sans doute raison, concéda son compagnon.

Bizarrement, il sentait qu'il y avait autre chose mais la joie et le soulagement de Luna étaient si perceptibles qu'il souhaita se tromper.

— Et toi ? Comment vont tes allées et venues ?

— J'ai pu les maîtriser un peu mieux. Du coup, je suis allée voir Aleyna pour lui en parler et elle était ravie de voir que je me débrouillais maintenant. Kris pense qu'il faudrait que j'essaie de faire ça dans cette dimension-ci, mais je ne sais pas dans quel corps je pourrais me projeter. Il me dit de faire l'essai avec un de mes ex...

— C'est pas idiot. Tu a encore des liens forts avec l'un ou l'autre.

— Oui, mais je ne me vois pas embêter James pour lui demander ça. Jayce on peut l'oublier, il serait trop content et j'en entendrai parler pendant des années.

— Bon sang, Jayce... j'avais oublié jusqu'à son existence à celui-là, s'amusa Errol. Il aurait pu mourir pendant la guerre...

— Non, c'est toujours la vermine qui s'accroche, grommela Luna.

— Merci, sourit Errol, rappelant au passage qu'ils faisaient donc tous partie de la vermine.

Elle lui adressa une grimace puis reprit.

- Enfin, ça ne laisse plus que Kris, mais...
 - C'est quoi le problème ?
 - Tu veux vraiment que je te rappelle qu'il est karlz, qu'il y a une autre âme dans sa tête et que j'ignore encore de quoi je suis capable ?
 - Vu comme ça, effectivement, reconnut-il.
 - Enfin bref, pour l'instant c'est au point mort. J'essaie par contre d'atterrir dans le corps d'Aleyna plutôt que dans celui de Perle, mais j'échoue pour l'instant. Ma tante a beau dire que Perle ne semble garder aucune séquelle de mes passages, je préférerais alterner pour la soulager.
 - Elle ignore encore que tu viens de temps en temps, comprit Errol.
 - Oui. Aleyna me presse, mais je... je ne sais pas.
 - Tu as peur à ce que cela pourrait conduire si tu commençais à avoir des contacts avec chacune de tes anciennes camarades, comprit Errol.
- Elle opina lentement. Il avait vu juste. Au début, elle s'était persuadée qu'elle ne voulait pas retourner dans sa dimension. Plus le temps passait et plus elle discutait avec Aleyna et plus elle doutait. Ses sœurs étaient toujours empêtrées dans la guerre contre Alystre et elle n'arrêtait pas de se dire qu'elle pourrait les aider. Petit à petit, elle s'était rendue compte que les aller-retour étaient un jeu dangereux, mais elle ne pouvait pas s'en empêcher.
- Elle n'eut pas le temps de s'ouvrir au doute auprès de son compagnon qu'un bruit qu'elle connaissait

bien résonna dans la maison. Il s'agissait du son que les gens se téléportant de la porte sacrée produisaient en atterrissant. Errol et Luna se levèrent et se rendirent dans la cuisine là où se trouvait la pierre d'envoi.

Il s'agissait d'une nouvelle technique que les Aériens avaient mis au point. Kris avait insisté pour que les défenseurs puissent venir à Ezeldar ou au marché à tout le moins sans avoir besoin de pouvoir de téléportation. Par le biais de la pierre, n'importe qui ayant des capacités magiques pouvait se retrouver au pied de la porte sacrée. C'était un objet assez encombrant mais qui, une fois posé contre un mur, donnait l'illusion d'être une porte qu'on aurait suspendue en guise de décoration.

En arrivant dans la pièce, Errol et Luna réprimèrent leur soulagement. Daniel et Victoria étaient bel et bien revenus avec les jumelles. Errol eut un grand sourire tandis qu'Ariane et Calliope se jetaient dans les bras de Luna. Errol s'attendait à avoir son câlin aussi, mais les jumelles lui lancèrent un drôle de regard.

Surpris, il se tourna vers Victoria qui lui adresse un air gêné.

— Oui alors on a des trucs à vous annoncer, avoua la sorcière.

Luna et Errol se regardèrent. Apparemment, c'était sérieux et ils s'attendirent au pire. Mais Errol ne comprenait toujours pas pourquoi les jumelles, qui l'adoraient pourtant, refusaient de lui faire un câlin.

Ce qu'Ariane lui demanda alors l'éclaira soudainement.

— Pourquoi est-ce que tu as tué cet homme près de la rivière ?

Errol fut surpris de la question. Il avait bel et bien tué un homme, un loup-garou venu se mesurer à lui qu'il avait été dans l'incapacité de raisonner. C'était le mois dernier et c'était près de la rivière. Si elle avait été témoin du combat, il comprenait pourquoi elle refusait de le prendre contre elle, mais il ne voyait pas comment elle aurait pu voir tout ça.

Victoria le lui expliqua et il n'en crut pas ses oreilles. Les jumelles étaient étonnantes et disposaient de capacités incroyables. Cela l'émerveilla, tout en l'effrayant. A présent, elles pourraient le voir n'importe quand. Il devrait se méfier.

